

Dans un court moment, Bernard sera ordonné diacre. Dans l'Eglise, il aura quitté sa condition de laïc pour revêtir celle de ministre ordonné. Diacre veut dire serviteur, à l'image du Christ qui « n'est pas venu pour être servi mais pour servir ». Bernard n'a pas attendu ce jour pour se mettre au service des autres ! Cependant aujourd'hui, ce service devient un ministère, une mission donnée par l'évêque, et une grâce reçue pour faire grandir l'Eglise.

Regardons la formation du diacre, sa place dans la liturgie et sa mission de charité.

1 – Le sens du parcours de formation.

Nous voici advenus au terme de ce parcours de discernement et de formation de 6 années que Bernard a suivi, avec Hélène, et qui le conduit à être ordonné diacre. Pourquoi ce long parcours ? St Paul nous renseigne là-dessus dans son épître à Timothée, entendue en 2^{ème} lecture. Il y énonce les qualités pour être appelé au diaconat. Je discerne trois critères :

Le 1^{er} critère est la droiture morale. « N'avoir qu'une parole » : écarter le double langage, cette duplicité qui rend la langue fourchue. Il faut aussi donner le témoignage d'un bon père de famille, à savoir l'époux d'une seule femme, se consacrant à éduquer ses enfants. Pourquoi ce critère ? Le premier lieu d'exercice du ministère, c'est la famille, là où il vit. Ce critère dit que le diacre est un témoin de l'Evangile en premier par **sa façon de vivre**.

Le 2nd critère est d'avoir été formé dans sa foi. Selon l'Apôtre, pour être diacre, il faut avoir approfondi le mystère de la foi et acquis un bon jugement avec une conscience affinée. Pourquoi ? Le diacre est ministre de la Parole, il transmet le contenu de la foi par sa prédication. Il est aussi porteur de la Parole de Dieu par son écoute, sa sagesse et ses **conseils**.

Enfin en 3^{ème} St Paul parle du passage par l'épreuve. Tous rencontrent à un moment ou un autre des épreuves, petites ou grandes. Bernard et Hélène n'y ont pas échappé. La question de St Paul n'est pas le poids de l'épreuve subie mais de regarder ce que le candidat en a tiré. Pourquoi ? S'il en sort anéanti ou aigri, il n'arrivera pas à se mettre au service. A l'inverse, s'il en a acquis davantage d'humilité et une plus grande foi, cela veut dire qu'il saura à son tour, comme diacre, aider les autres à traverser les épreuves et à en sortir fortifiés.

Oui Bernard la durée de formation parfois éprouvante vous a fortifié dans votre vocation.

2 – Devenir acteur de la liturgie.

Bernard, je crois pouvoir dire avec tous ce qui vous entourent que vous êtes un homme de « cœur ». Pour vous ce mot peut s'écrire plusieurs manières, revêtir au moins 3 sens.

D'abord homme de chœur de chant. Nous vous connaissons bien en *chef de Chœur*, qui mène la musique, harmonise et soutient les voix de la chorale et de l'assemblée.

Nous vous avons découvert revêtu de l'aube au service de l'autel, non pas enfant de chœur mais *homme de chœur*, on dit acolyte (au sens de serviteur pas de complice !).

Nous connaissons vos qualités d'attention aux malades, aux souffrants, aux personnes en difficulté. Nous savons bien sûr que vous êtes un *homme de cœur*.

Comment tout cela va-t-il s'articuler concrètement ? Posons le principe avec la simplicité des mots de Jeanne d'Arc : « en toute chose, Messire Dieu premier servi ! ». Là où votre service ministériel vous appelle, c'est là que vous servirez le Seigneur en premier.

Dans la liturgie, votre mission de diacre vous place prioritairement dans le Chœur, c'est-à-dire à l'autel et à l'ambon, plutôt que devant la chorale. Que cherche le chef de Chœur ? L'harmonie, l'unité et la justesse. Eh bien, le ministre de la Parole et de la liturgie que vous devenez, les cherchera aussi. Quand vous ne chanterez pas vous travaillerez quand même à l'harmonie de l'assemblée en prière.

St Ignace d'Antioche, qui écrit au début du IIe siècle aux premières églises, les exhorte à l'unité. Il demande aux prêtres et aux diacres d'Ephèse d'être « accordés à l'évêque comme les cordes à la cithare ; ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus Christ. » Il voit tous les efforts faits dans la communauté pour faire grandir la communion comme un chant de louange au Christ et il poursuit : « Que chacun de vous aussi, vous **deveniez un chœur**, afin que, dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus Christ un hymne au Père ». (Ignace d'Antioche, *lettre aux éphésiens*, IV, 1-2)

3 – Entrer dans la compassion de Jésus

L'évangile nous a montré Jésus qui est saisi de compassion devant les foules qui sont désemparées et abattues. Bien sûr, Jésus est touché par les malades et les infirmes qu'il guérit car il est sensible à la souffrance corporelle. Il se montre davantage encore saisi aux entrailles devant les foules qui ne sont pourtant pas en danger physique mais en péril spirituel, « comme des brebis sans berger ». En bon médecin, Jésus ne regarde pas que les symptômes, il porte attention à la cause et au remède. Jésus, le Bon Pasteur, est saisi par ces foules sans berger.

Celui qui est appelé au diaconat, afin d'accomplir le ministère que le Christ lui confie et avant de s'y plonger, doit poser un acte préalable : contempler Jésus saisi de compassion.

Le diacre n'est pas envoyé pour servir selon ses propres sentiments une œuvre qui lui appartiendrait, mais pour exercer la charité qui vient du Christ. C'est pourquoi, il a besoin d'accueillir en lui la compassion de Jésus, de la laisser habiter son cœur et son intelligence afin d'exerce un ministère d'amour évangélique qu'il ne se donne pas lui-même.

St Vincent de Paul que nous fêtons aujourd'hui, offre un bon exemple de cette compassion décentrée de soi-même. Il venait d'être nommé curé de Chatillon les Dombes, une petite paroisse située près de Lyon. Il raconte ce qui se produisit un des premiers dimanches : « comme je m'habillais pour dire la sainte messe, on vint me dire qu'en une maison écartée des autres, à un quart de lieu de là, tout le monde était malade, sans qu'il restât une seule personne pour assister les autres, et toutes dans une nécessité qui ne se pouvait dire. Cela me toucha sensiblement le cœur ». Voilà M. Vincent remué jusqu'aux entrailles, son cœur de pasteur est touché et il monte en chaire.

De l'homélie qu'il donna, ses paroissiens furent émus de compassion et agirent. La ruée des secours fut généreuse et générale mais inorganisée : « Voilà, dit-il, une grande charité qu'ils exercent, mais elle n'est pas bien réglée ». Vincent de Paul n'allait pas tarder à organiser, soutenir et guider spirituellement cette solidarité.

Ainsi le diacre n'est-il pas envoyé pour exercer seul la charité à la place des fidèles mais au contraire pour la susciter, la guider et la nourrir de la compassion de Jésus.

« Le ministère diaconal permet à l'Eglise entière d'entrer davantage dans la charité du Christ qui ne nous conduit pas seulement à une attitude d'aide, mais à reconnaître dans l'autre, le pauvre, le petit, la dignité indépassable de membre du Corps du Christ ».

Bernard, comme Pierre dans le récit des Actes, vous annoncez la mort et de la Résurrection de Jésus. Vous le ferez par vos paroles et par votre comportement.

Dans la liturgie, dans l'accompagnement des malades, dans la préparation aux sacrements ou la prédication, soyez un témoin de la miséricorde de Dieu et apportez la Bonne Nouvelle aux pauvres. Vivez en ministre de l'amour du Christ et trouvez y votre joie !